

À la recherche d'un château perdu (1)

Une porte inconnue découverte dans les murailles de la sous-préfecture

L'été 1983 n'a pas apporté à l'histoire de Briey une découverte aussi exceptionnelle que l'été de l'an dernier : une crypte du XIIe siècle sous le collatéral gauche de l'église Saint-Gengoulf. Il lui a donné cependant deux découvertes qui ne manquent pas d'intérêt et que l'on peut même dire passionnantes : d'une part, une porte percée dans les remparts de l'ancienne forteresse des comtes de Bar, d'autre part des vestiges architecturaux dans une grange-entrepôt à la ville haute. Découvertes passionnantes ? Pourquoi ? Parce que l'une et l'autre posent des énigmes qu'il est bien difficile de percer. Si l'on peut penser raisonnablement que la solution sera trouvée à plus ou moins brève échéance pour la grange-entrepôt (dont nous vous entretiendrons dans une édition ultérieure), la porte des remparts risque, elle, par contre, de conserver longtemps encore son secret.

Nous avons relaté en son temps l'effondrement du mur des remparts, à quelques mètres de la tour qui domine la vallée de la Sangsue et plus particulièrement le parking du plan d'eau. Pour procéder à la réfection, il a fallu arracher le lierre qui, depuis des décennies, s'accrochait aux murailles. Un contrefort est alors apparu. Et au sommet de ce contrefort, on a vu un linteau de porte en plein cintre (roman).

A la sous-préfecture de Briey, personne ne connaissait l'existence de cette porte. Le

sympathique concierge, M. Bolley, qui demeure là depuis un demi-siècle, a eu beau fouiller ses souvenirs. Il n'a rien trouvé.

Grâce à la compréhension de M. Bernard Leurquin, sous-préfet de l'arrondissement de Briey et commissaire adjoint de la République, le Cercle d'Histoire a pu entreprendre des fouilles. C'est M. Jean-Pierre Baudouin, secrétaire adjoint du Cercle, qui les a effectuées, bénéficiant du précieux concours de l'entreprise Marcandella, qui a bien voulu prêter gracieusement du matériel. Qu'elle en soit remerciée. Le démontage, pierre par pierre, du contrefort, a laissé apparaître une superbe porte. Tout de suite, on s'est aperçu que le contrefort n'était pas destiné à soutenir les murailles, mais à boucher la porte.

Dans sa plus grande largeur, la porte présente 103 cm et dans sa plus grande hauteur, 210 cm. Elle donne accès à cinq marches de pierre taillée qui débouchent sur un couloir de terre battue. Les parois du couloir sont faites de pierre empilées. Elles étaient couvertes par une voûte qui, malheureusement, s'est effondrée. Aussi est-ce à un amas de terre jaunâtre et de pierraille que s'est heurté M. Jean-Pierre Baudouin. Grâce à une dalle de béton posée lors de la réfection de la muraille, le couloir a pu être dégagé sur une profondeur de deux mètres environ. Au-delà, c'est l'amalgame de terre et de pierraille qui continue...

Comme l'aurait dit M. de la Palice, une porte, des escaliers, un couloir conduisent à une pièce ! Oui mais... à quelle pièce ? Le Cercle d'Histoire de Briey ne le saura sans doute jamais, car la poursuite des fouilles nécessite aujourd'hui des moyens techniques et financiers qu'il ne possède pas. Alors ? On en est réduit aux conjectures.

Ce couloir est situé à plus de deux mètres sous le niveau actuel du sol du parc de la sous-préfecture. Ne peut-on pas penser qu'il donne accès à une ou plusieurs caves d'un bâtiment qui s'élevait à la pointe de l'éperon

barré qui surplombe le Woigot ? C'est l'hypothèse la plus plausible. A l'extérieur, la porte devait certainement déboucher sur un glacis ou une redoute, en tout cas une fortification qui défendait les remparts du château du côté de la vallée de la Sangsue. Un plan de Briey dressé au XVIII^e siècle et prétendant reconstitué la forteresse briotine « lors du siège par les bourguignons en 1475 », montre en effet une fortification à cet endroit.

(A suivre...)

À la recherche d'un château perdu (2)

La forteresse n'avait rien à envier aux autres

Alors que les Amis du vieux Briey s'interrogent encore sur la crypte de leur église paroissiale Sant-Gengoulf, sur la chapelle castrale Sainte-Catherine et sa collégiale Saint-Georges, sur les vestiges (sacrés ou profanes ?) de la rue de la Fontaine « devant Froidevau », le dégagement d'une porte condamnée ramène l'attention vers le mur d'enceinte du château. Comme on aimerait disposer de plans, même sommaires, mais authentiques, de la cité d'autrefois, celle d'avant la guerre de Trente Ans : il n'y en a pas. De plus, si nous recourons aux documents écrits, là où nous lisons **château**, les rédacteurs d'actes ou les comptables de la prévôté pensaient **oppidum**, **forteresse**, **place forte**, **citadelle**, et, pour eux, **le château occupait l'espace de Ville-Haute compris entre le mur d'enceinte des jardins et l'actuelle sous-préfecture et les abords de l'église Saint-Gengoulf**. Mais au fait, comment se présentait un tel château ? Certes, au cours des âges, sa topographie, son architecture et son rôle ont changé, mais depuis plus d'un millénaire, ce siège du pouvoir est resté immuablement placé sur la terrasse de l'éperon naturel qui domine la vallée du Woigot.

Du château fort en général...

Dans son excellent ouvrage « **Le Château fort et la vie au Moyen Age** » (Fayard éd. « Résurrection du passé », 1963), Jacques Levron apporte une mise au point. Dans un premier temps, nous lui emprunterons des données et des définitions (pp. 39 à 58). Ensuite, nous les confronterons avec les

mentions correspondantes recueillies au cours de nos recherches dans les registres de la Chambre des comptes de Bar-le-Duc (série B) conservés depuis le XIV^e siècle.

A propos du très ancien château de Langeais (Indre-et-Loire) et en particulier d'une tour de flanc du donjon, Jacques Levron écrit (p. 39) : « Tout le rez-de-chaussée était rempli de terre d'origine (...) et l'on avait accès au donjon qu'au moyen d'un escalier extérieur de charpente qui aboutissait directement au premier étage. Ainsi, en cas d'attaque, il était aisé de détruire cet escalier ». La porte récemment démurée à Briey ne correspondait-elle pas à une telle préoccupation ?

Mais suivons notre guide dans son itinéraire. « Il y a d'abord la « **Barbacane** », ouvrage avancé qui protège le pont-levis. C'est une **bastille** (...) ; elle comporte des **tourelles** unies par des **courtines**. Elle est placée devant le **fossé** (...) habituellement rempli d'eau (mais il existe des fossés à fond de cuve) (...). Au-dessus du fossé se dressent des **barres** (...), palissades de bois formées de pieux liés ensemble (...). Au-delà des barres s'étend un **chemin de ronde herbeux et nu**. Il entoure les **courtines du mur d'enceinte**. On lui donne le **nom de lices** (...).

Au-delà des lices s'élève, puissant et formidable, le **mur d'enceinte**. Il est formé d'une **courtine** (la partie pleine du mur, du sol au crénelage) et des tours qui sont naturellement au nombre plus ou moins grand selon l'importance de la citadelle. Le mur (...)

comporte deux parements remplis de pierre en blocage. Le **crénelage** qui protège le chemin de ronde est constitué par les **merlons**, partie pleine du parapet, et les **créneaux**, qui sont l'embrasure. Le merlon (...) atteint la hauteur d'un homme : c'est le **crestel** ou **bataille** (pp. 41-43). Ce dernier terme, **bataille** se retrouve dans nos documents briotins.

Au flanc des **tours**, des **échauguettes** placées à différentes hauteurs (...) servent moins aux besoins de la **guette** qu'à ceux..., naturels, des hommes d'armes. Car la tour, dans l'enceinte, joue essentiellement le rôle de casernement (p. 44). Elle comprend plusieurs étages et « chaque salle est chichement éclairée par les **archères** : de simples fentes creusées dans le mur, mais largement évasées à l'intérieur (p. 45) pour faciliter les manœuvre du tireur.

On pénètre habituellement dans les tours par le **chemin de ronde** : c'est sur le mur d'enceinte l'espace laissé libre entre le crénelage et le parement intérieur de ce mur (...), galerie de circulation entre les tours et le lieu de guette pour les veilleurs » (p.46).

Passons sur la grande porte du château, précédée par un **pont-levis**, munie de **herse**, grille mobile à claire-voie, et sur les **poternes**, précédées de pont-levis plus légers à l'usage des piétons, et entrons dans la place.

... avec ses destinations multiples...

Jacques Levron invite à « ne point perdre de vue cette notion très simple : **le château fort n'est pas seulement au Moyen Age la demeure du seigneur, c'est aussi le lieu de rassemblement des hommes d'armes**. Dans la cour du château, ils vont et viennent, ils accomplissent les corvées, ils manœuvrent ». Très vaste, cette cour « épouse naturellement

les contours du mur d'enceinte, mais tout un groupe de constructions est venu la peupler. On distingue d'ailleurs deux parties dans la baille – c'est le nom qu'au Moyen Age on donne à cette cour de château - : la **basse cour** ou baille extérieures et la baille intérieure ou **haute cour** qui précède immédiatement le donjon » (p.49). Et ce qui suit évoque notre château de Briey (que Jacques Levron n'a pas connu) : « **Voici dans la basse cour la chapelle ou l'église du prieuré qui est ouvert à tous les gens résidant à l'intérieur de l'enceinte. Près d'elle souvent s'élève la maison du chapelain. Voici les logis des artisans dont le château ne saurait se passer : forgerons, charrons, tailleurs. Quelques laboureurs parmi ceux qui travaillent au faire-valoir direct du seigneur. Dans un angle, voici le four où l'on cuit le pain, le puits qui fournit l'alimentation en eau (...)**.

Dans la **baille intérieure**, elle « renferme les magasins d'armes du château, tous les bâtiments qui constituent les dépendances, c'est la **maréchaucie** du seigneur » (p. 49) – terme que nous retrouverons lui aussi à Briey. Suivent les **écuries**, la **fauconnerie**, les immenses **cuisines** (pp. 50-51).

Quittons notre guide au seuil du **donjon** et ouvrons notre dossier « Briey ».

... au château de Briey vu par ses prévôts

Second des registres comptables conservés à Bar-le-Duc pour la prévôté de Briey (le premier, B2029, concernant surtout les forges domaniales de 1324 à 1327), celui du prévôt Jacquet pour l'exercice 25 mars 1335 – 25 mars 1336 (année légale d'alors) rapporte le séjour à Briey du comte Edouard 1^{er} de Bar (le fondateur de la collégiale St-Georges), venu préparer une croisade dont il ne revint pas : il mourut à Famagouste de Chypre le 11

novembre 1336. Les dépenses occasionnées révèlent quelques aspects du train de vie au château : voici le comte, ses officiers, sa cour de nobles et ses invités, ses veneurs et ses chiens, et l'on voit en service les **cuisines**, la **paneterie** (boulangerie), la **bouteillerie**, la **forge**, la **bourellerie**, la **maréchaussée** (cf. plus haut), **l'huissier** ; ver Noël, voici des **fauconniers** et des **louviers** ; la **maresse** (la femme du maire) guérira d'une **apostume** (furoncle) sire Jean du Pont (à Mousson) et en sera récompensée ; la veillée de Noël, il y a même un **ménéstrel**, et aux écuries, on utilise vinaigre et chandelle de bœuf pour soigner un cheval (B 2030) ; le service de table, qui sera renvoyé à Saint-Mihiel par Haquerel, d'Homécourt, comprit deux mille écuelles, vingt vaisseaux (plats), et cinquante-quatre aunes de **toile** (draps, nappes ?) y furent ajoutées (id. folio 7, v. 8r). Entre-temps, Thiéleman de Vérange, bailli de Saint-Mihiel, avait vérifié « comment le château était garni et

s'il ne manquait rien aux ouvrages » (f. 6v.) ; on fit alors, pour « la porte neuve enson (en haut de la ville »), des ferrures, un verrou et une serrure, et « deux neufs **huis** (portes) au château et à la **merchausie**) (id. f. 10r.). Voilà qui éclaire d'un jour nouveau cette période notre histoire : inédits, ces détails dont nos lecteurs ont ici la primeur affirment bien l'importance du château de Briey. Dix ans plus tard, cependant, il va exiger – et cela devra habituel – d'importants travaux de réfection et, dans son compte 1345-1346, maître Jacques, clerc, receveur des forges et forêts, écrit sur la dernière page (B 2031, f. 13v) : « Somme toute, dépense de deniers : 365 livres 19 deniers messins, lesquels on lui a commandé de délivrer **pour reffaire le chastel de Briey qui chies** » (lire : qui **choit**, qui s'écroule...).

(A suivre...)

À la recherche d'un château perdu (3)

Des comptes, des mots mais pas de plans

De quelle époque date dans le mur d'enceinte de la sous-préfecture, la porte récemment dégagée par M. Jean-Pierre Baudouin, secrétaire adjoint du cercle d'histoire – et avec la bienveillante autorisation de M. Bernard Leurquin, commissaire adjoint de la République, maître des lieux où se dressa, jadis, le donjon des comtes et ducs de Bar puis de Lorraine. A défaut de plan, à défaut aussi d'éléments écrits de datation, poursuivons ici notre inventaire des mentions relatives à la citadelle dans les registres de la Chambre des Comptes de Bar-le-Duc (Série B, recherche et documentation personnelles R. Dehlinger).

Le château de comtesse Yolande de Bar (1344-1411)

A la mort du comte Henri IV de Bar à Paris, le 24 décembre 1344, la régence, en dépit de l'opposition d'une partie de la noblesse, est assurée par sa veuve, Yolande de Flandre. Elle se rendra plusieurs fois à Briey. Le 20 octobre 1346, elle y fondera, en faveur de la collégiale Saint-Georges de son château de Briey, une rente perpétuelle... qui ne s'éteindra qu'au XVII^e siècle. Yolande, qui ne se résigna pas à quitter le pouvoir avant sa mort en 1395, verra cependant régner ses deux fils Edouard II (1344-1352) et Robert, duc de Bar en 1354 (1352-1411). Mais durant cette période qu'n était-il du château de Briey ?

A part quelques indications vagues avant 1372, les comptes de cette année nous

révèlent qu'un mur qui était « **fondus au chasteil de Briey** » fut reconstruit aux frais des **Mairies d'Outre-les-Bois (Amblemont, Filquemont, Mouaville, Rulant et Thumerévill)** et des **Baroches (Génaville, Hagny, Immonville, Lantéfontaine, Lubey, Ménaumont, Méraumont, Ozerailles, Pénil et Wassoncourt)** (B 2032 fo 22 ro), pour 1383, un combat singulier, un duel (était-ce sur la **lice** du château ?), et venons-en à 1384 : dans son testament (juillet – août, mais il ne mourra qu'en 1411), le duc de Bar, Robert, marié à Marie de France, fait un don à l'église du château de Briey : en octobre, de grands travaux sont entrepris : réfection de deux **maréchaucies**, des **crénels** derrière le grand **puits dans le château et des créneaux entre deux portes, du faux-mur** derrière la **poterne** et du mur devant la porte bradiou ; la prévôté et les bourgeois aident à la construction des fossés de la Neuve-ville-sous-Briey depuis le moulin jusqu'à l'avancée des murs vers l'hôpital ; on répare murs, **foussaires** et **beffrois** (ici, des miradors), porte et poternes, la **prison** et la **huche du garde-manger**, et aussi la maison où le prévôt (Laurencin de Montois) **demeure dans le château** (B 2034 fo 79 sq) : signalons que la « porte Jean Aubert » possédait un **guichet**.

Des travaux identiques auront lieu dans les dernières années du siècle. Quelques détails en plus : on place une **échelle** neuve au donjon, on refait les **greiz** (degrés, marches) de la salle (laquelle ?) et, après une tempête, il faut relater le toit du **grand grenier**, remplacer le pan de toit de la **tour d'entrée du château, recouvrir en tuiles les tours du donjon et de la salle,**

fondre du plomb pour les **chanlettes** (gouttières) et **remettre à neuf le toit « sur la chambre aixie (?) de Mgr** (le duc) : c'est une pièce qui lui est réservée pour ses séjours éventuels au château (B 2035 fo 71 sq) ; on a dû également « redresser le beffroi de sous le Thillot » (id.), **là où l'on est accoutumé de tenir lieu de plaidoirie** (titre de 1416, M.M. H 1172).

Le château barrois naturalisé lorrain...

En 1450, on procède à la réfection du **four** du château, des murs de ce four et de ceux de la **panneterie**, la boulangerie, et on construit une **maréchaussée**, de fond en comble, entre la dernière porte du château et la **grange** (B 2036 fo 2036). L'année suivante, les bourgeois se font céder en toute propriété la place de la **Halette**, où les bouchers de Briey avaient coutume, depuis un temps immémorial, de vendre « leur chair » sur deux étals, dont la location revenait pour moitié « **à l'église paroissiale** » et pour moitié aux bourgeois. L'acte, du 25 juin 1451, fut scellé par Jean, fils du roi de Jérusalem et de Sicile et duc de Calabre et marquis du Pont, lieutenant du duc René d'Anjou en son duché de Lorraine et de Bar (Meuse B 239 fo 6 ro sq.). Briey, insensiblement devenait une ville lorraine... Dans les années qui suivent, il est fait mention de « **la tour au chat** » et des manoirs édifiés dans le château ; un jardin existe contre les murs du donjon **devant le parlement** (siège du tribunal, place du Tillot, aujourd'hui place Thiers) : nous sommes en 1459, et Jean de Dolhain est dispensé de loyer pour son jardin de la Neuve-ville parce que **la roche de la coste est cheute dessus** et qu'il n'en a pu tirer profit (B 2040 fo 6 vo). Le même registre nous apprend que les **toits du chastel** sont couverts de **tuile courbee** (les grands greniers, les maréchaussées et les granges) et de **tuile plate** (la **tournelle** devant la maison de feu d'Anderny

et la **petite salle**, qui a cinq fenêtres) ; le grand **huis** du château fermé au verrou et on fait un grand **huis en la tour où Bertrand Cunin est en prison**. On remarque déjà l'utilisation, pour certain travaux, de blanc fer et fer battu (fo 145 ro).

Après les destructions des troupes du Téméraire

En 1483, tandis que l'on reconstruit la « porte Pierson » qui est en ruine, on commence les travaux de la **neuve tour devant la fontaine**, qui va assurer la défense de la cité côté de **Froideveau** : les travaux de « la Grosse Tour » dureront des années... (B 2044 et sq), et nous n'en retiendrons pas ici les détails pour revenir au château proprement dit.

Les comptes de travaux 1492-1493 évoquent : le **grand four** du château et son **huisserie**, la **petite chambrette du côté de la chapelle** (B 2047). Mais ceux pour 1493-1494 sont des plus intéressants. Voici la lanterne de la grosse tour de la porte haute, couverte d'**ardoise** sur lattis et clouées, comme l'est la porte Bradieu **qui ne s'ouvre pas** ; un maréchal de Briey remplace les chassis des fenêtres de la **tour à la chatte** et renforce les ferrures de la **chambre basse** (en sous-sol) de cette tour ; voici Maître Henri, **barbier** et **verrier** à Briey (curieux, no 3 ?) qui a **réfectionné les verrières de la grande salle du château, celles de la chambre de ladite tour là où le Roi notre seigneur (le duc de Lorraine) couche quand il va dans ledit château** : pose de **losange** de verre neuf ou **cugnets** (triangles, mises en plom, soudure à l'**étain**, ajustage sur le chassis de fer, pose de **gonds** et **loquets** pour les **rattacher** – et ceci démontre que ces verrières étaient mobiles. En 1496, de nouveaux travaux sont effectués aux verrières par Me Henri, mais on lui a adjoint le **verrier** de Saint-Pierremont, Jeannot, qui fournit de **son verre** et la soudure.

D'autres réfections apprennent l'existence de **deux toits** et de **deux tours à la chatte**, et celle d'une tour du **baisle** (baille, espace fortifié renfermant chapelle et magasins), pourvue d'un guet, et voisine des **maréchaussées, étables des chevaux** (sic), **bouveries** (pour les bovins), grange et tour ; des milliers de tuiles courbes et plates seront achetées à la tuilerie de Saint-Pierremont (B 2048 et 2049, passim). A la mort de Me Arnoul, le canonier du château, survenue le 20 septembre 1493, en deniers et en froment, et nous voyons-là que ces gages ne se payaient qu'une fois l'an, à la Saint-Martin d'hiver (B 2048 fo. 123 vo).

Le registre de 1497 (B 2051) ajoute à nos connaissances une **petite chambrette auprès de la chapelle du château**, des **galeries** partant de la grande salle, une **prison** sous le grand grenier, un **cellier** où le prévôt met son vin et une **dépense** (endroit où l'on dépose les provisions) près de la grande salle. Les comptables reprochent d'ailleurs au prévôt Wautrin de Ficquelmont (1493-1537) d'occuper

tout le château et de disposer pour lui seul des greniers, au point qu'on est obligé d'en louer en ville pour les grains du domaine (B 2052 fo 101 vo).

Une petite chambre neuve

En 1498 (B 2052 fo 90 sq), le comptable cite la « **petite chambre neuve que l'on a faite en la galerie devant la chapelle du château** » : les pierres de taille pour les **manteau, jambes et montants** de la cheminée ont été taillées à la carrière de Malancourt ; la maçonnerie est faite par Poincelet, maçon de Mars-la-Tour (**20 pieds de long, 9 de haut et 10 de large**), précieuse indication ! soit environ 6mX 2,70mx3m) ; il y a deux fenêtres de part et d'autre de la cheminée, plus une fenêtre double, avec brise-vent et volets ; plancher au plafond et au sol et ... deux **châlits**, l'un pour le grand lit, l'autre pour une couchette...

(A suivre...)

À la recherche d'un château perdu (A)

Le corps de garde de la Thierée du côté de la Magdeleine

Quand, la 10 janvier 1493 (n. st.), Gérard d'Avillers, seigneur de Mars-la-Tour et de Commercy, Grand-écuyer du roi de Jérusalem, de Sicile et d'Aragon, le duc de Bar et de Lorraine René II, rend hommage à son maître et obligé, pour les immenses domaines dont il l'a pourvu, il relate qu'il possède à Briey « **la maison de messire Jacques de Briey (mort en 1312) dite la maison en rue Costerel, laquelle est privilégiée et franche de toutes fenêtres et portes, et n'y doivent exploiter nuls sergents (aucun policier n'y peut agir) ; et si quelque malfaiteur, chargé de quelque crime que ce soit, sauf de lèse-majesté envers les princes, pouvait gagner cette maison, il y serait franc quarante jours, comme dans une église (Meuse B 240 fo 38 vo sq).**

Privilège insolite dans une ville insolite. Où était cette maison jouissant du droit d'asile comme une église ? Où était cette rue Costerel ? Était-ce le tronçon montant vers la rue de l'Hôtel-de-ville à partir du confluent de la Grand'Rue et la rue de la Lombardie ?... Montant vers le château perdu ?

Un château sans cesse en chantier

S'il est impensable que le château ait gardé une même configuration, de mêmes structures architecturales depuis le XIV^e siècle – d'où datent les premiers registres comptables connus -, aucune allusion à de grands travaux, à un passage du Moyen-Âge à la Renaissance n'y apparaissent. Mes dépenses de

recouverture de toits y rivalisent avec celles de serrureries. Ici et là, quelque notation inattendue.

Ainsi, en 1501, on fait « **une chambrette de planches en manière d'une dépense (garde-manger), dessus la tour la chacte, et y fait un banchier pour y mettre les lards du prévôt de Briey, capitaine du chastel** » : ce lardier se trouve le **colombier**, qui ferme à solide serrure. On fait une nouvelle fenêtre au grenier, au-dessus de la cuisine et de la grande salle et on répare, entre autres, les toits des **petites galeries**. Mengin, le vannier de Fléville, fait douze **chassis d'osier** pour le grenier du château où sont les blés et les avoines (B 2055-2056, passim). En 1503, Mathis de Neufchef, garde-forestier, porte de Briey à Bar, pour les chasses du duc, des **autours** et **tiercelets** (oiseaux de poings de la fauconnerie) (B 2057 fo 96).

... et des murailles qui coûtent cher aux bourgeois

Déjà sollicités par la construction de leur neuve et somptueuse église paroissiale (cf. R.L. juillet-août), les bourgeois doivent, selon la loi de Beaumont, entretenir les murailles de la ville. Le 3 mai 1513, le duc Antoine de Lorraine leur accorde à cet effet une subvention de 400 F, et les autorise à percevoir en outre le produit de la gabelle sur les vins vendus à Briey et dans la prévôté, pour l'affecter aux travaux des murailles, des tours et des portes : porte-Haute, porte de la Neuve-ville et porte Wymbelot

(M.M. B 12 fo 217 vo 218 et Meuse B 2061 fo 92-93). Mathieu le Saulnier, ancien maire, sera responsable du bon emploi des fonds (B 2062).

En 1517, on **refait le pavement en bois de la grande étable** (l'écurie des chevaux). Il y a alors un jardin derrière la cuisine. Le grand grenier, **sous celui où sont les avoines**, a huit **fenêtres avec de gros brise-vent de bois** (B 2065) et il est désormais couvert d'ardoises (B 2068). Une fois encore, en 1524, les **verrières** de la grande salle sont **rompues par le vent** : on remet en état **les marches et degrés qui sont au château en entrant dans la maison**. Que faut-il entendre par « maison » ? On répare aussi **l'étable des bergeries** : il y a une vraie ferme au château.

A Briey-Bas, on démolit le **parlement** du Tillot pour édifier la **halle**, le marché couvert, **entre la maison de Jean le Magister et le chemin par où l'on va au chastel, joindant au long du terrault et chastel et le chemin. Il faudra faire un mur en allant sur le toit de la halle par derrière** (B 2069 fo 105-106) : le marché couvert était donc à la ville-basse ?

Du chalet de nécessité à la grande salle de 31 pieds carrés

Curieuses, en 1535, ces **galeries par où on va de la chambre du Roy au retraits** (les... toilettes), galeries supportées par des **chevalets**, avec **garde-fou du haut de la ceinture d'un homme** (B 2074). Passons. Les travaux de planchéage de 1538 apportent enfin une indication sur la **grande salle** : elle est **carrée de 31 pieds...**, environ 10m sur 10, à 30 cm le pied. Nous l'imaginions plus grande !

Trois charpentiers vont en forêt, ils coupent, équarissent et façonnent cinq pièces de bois tombé : ils s'en servent pour planchéier **la chambre près de la chatte**, mais les **sallémagnes** (plinthes) sont en sapin, comme l'allée de la **chambre de la chapte**. C'est l'année où, rare touche artistique, Claussequin, peintre de Metz, décore la grande salle aux armes des comtes, et d'autres pièces à celles du duc René et de la duchesse (B 2077 fo 109 vo sq). En 1540, on supprime une **flamande** du toit de la grande salle pour mettre des tuiles plates à la places (B 2079 fo 115 ro).

(A suivre...)

À la recherche d'un château perdu (5)

Les belles gélines de Didier de Landres

Plus sordide, en 143, la construction de cinq **ceppes** (cellules) de bois dans **la prison sous la tour des geniers** – l'un de 30 pieds de long (9 m), deux de 10 pieds (3 m), la prison du château ayant 15 pieds (4,50 m) de large ; ici encore, les charpentiers font le travail depuis l'abbatage en forêt jusqu'à la pose.

Une clenche mise à la porte de **la chambre où le capitaine se tient** est payée en même temps qu'une barre de fer posée au **poële** (petite pièce chaude de tradition lorraine) où il mange **en l'yver** (B 2082 fo 147 ro).

Mais le château se dégrade : en 1547, Barbe Boudin, maçon d'avril, remonte un pan de muraille qui était tombé dans le **baille** (cour intérieur) du château ; il rebouche un grand trou dans la muraille près du petit **guet** ; il reconstruit cinq toise du **mur à sec** dans le jardin (B 2084 passim).

Didier de Landres capitaine de Briey, et ses poules...

D'année en année, la décadence du château s'accroît. En 1548, on installe un auditoire en bois, de 22 pieds sur 16 (7,50 m X 5), dans la grande salle, pour la tenue des assises par le bailli de Saint-Mihiel. Les travaux de réfection deviennent de plus en plus nombreux (B 2085 et 2086, passim). En 1554, Didier de Landres, de l'illustre maison de Briey, seigneurs d'Avillers, qui eut trois femmes (Catherine d'Aprémont, Lucie de Harange et Marguerite de Florainville) et porta la bannière

de Flandre aux obsèques du duc François de Lorraine... élevait des **gélines** (des poules) dans une grange du château... Les murailles présentes des signes de défaillance (B 2088 fo 134 ro).

Le Bailli de Saint-Mihiel s'installe au château

Pour des motifs encore obscurs, en 1575, le bailli de Saint-Mihiel, Jean de Lenoncourt, s'installe au château de Briey et s'y conduit non seulement en capitaine, mais aussi en grand seigneur. Veut-il rendre quelque lustre à sa demeure ? Il y fait construire des nouveaux bâtiments pour 1.848 F 6 gros, qui seront payés par les recettes des amendes de la prévôté. Le registre de l'année (B 2104) montre surtout des grosses réparations usuelles. En outre, on remplace les cheminées qui fument trop dans les deux chambres où il loge et on construit un four neuf à la boulangerie. Mais surtout, le bailli se fait installer un cabinet près de sa chambre à coucher dans une tour, et, près de ce cabinet, un petit oratoire, le tout éclairé par cinq fenêtres et peint en vert et rouge (B 2104 f.104-138). En 1578, il fait procéder à de nouveaux aménagements et on sait qu'il avait fait tailler un autel avec des colombes en pierre de taille pour son oratoire pour y dire la messe (B 2107 fo 138-140). En fait, jusqu'à la fin du siècle, rien de bien important, à en juger par les comptes des receveurs : nettoyage du puits

(1592 – B 2116) , construction d'une citerne et d'un moulin à bras (1593 – B2117).

A la veille du démantèlement de la citadelle, nous voyons, en 1633, après la réfection d'une brèche qui durera du 22 septembre au 29 octobre, des maçons travailler à « **une tour ronde** pour servir le flanc le long de la **muraille en triangle** qui fait courtine entre ledit château et la ville basse à l'endroit des **cloyères** (séchoirs des drapiers), comme aussi le long de l'autre muraille où ladite brèche droit

à la **tour carrée** sise entre les portes dudit château, plus le long de la courtine de la ville basse en descendant jusqu'au **corps de garde dit La Thierée du côté de la Magdeleine** ». La tour avait 10 pieds de diamètre (3m), 20 pieds d'épaisseur (6m), 30 pied de haut (9 m). Voilà. Jusqu'à ce jour, on n'a pas retrouvé le château perdu...

(FIN)

R. DELHINGER et F. HELLER